



GLAD!

Revue sur le langage, le genre, les sexualités

16 | 2024

Varia

Camille Circlude. 2023. *La typographie post-binaire. Au-delà de l'écriture inclusive*

Julie Abbou



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/glad/8320>

DOI : 10.4000/120hc

ISSN : 2551-0819

Éditeur

Association GSL

Référence électronique

Julie Abbou, « Camille Circlude. 2023. *La typographie post-binaire. Au-delà de l'écriture inclusive* », *GLAD!* [En ligne], 16 | 2024, mis en ligne le 01 juillet 2024, consulté le 30 juillet 2024. URL : <http://journals.openedition.org/glad/8320> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/120hc>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2024.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Camille Circlude. 2023. *La typographie post-binaire. Au-delà de l'écriture inclusive*

Julie Abbou

RÉFÉRENCE

Camille Circlude. 2023. *La typographie post-binaire. Au-delà de l'écriture inclusive*, Paris, Editions 42, 224 pages.

- 1 Typographie et linguistique se fréquentent rarement, bien qu'elles partagent le même objet. C'est donc une grande joie que de voir cette jonction réalisée avec l'ouvrage de Camille Circlude consacré aux expérimentations typographiques inclusives, non-binaires et post-binaires, et autres dissidences de l'écriture.
- 2 Le livre conjugue trois enjeux : présenter les propositions typographiques contemporaines, affirmer le post-binarisme comme projet politique, et discuter des enjeux politiques de ces expérimentations typographiques.
- 3 Après une présentation des enjeux de l'articulation entre « genre et langage » (en partant de la féminisation jusqu'aux pratiques queers et féministes contemporaines) et une analyse queer féministe édifiante de l'histoire récente de la typographie, Camille Circlude (désormais CC) présente le projet politique qu'il défend à travers ce livre : le post-binarisme politique. Suit un rapide historique de l'apparition de ces formes typographiques, puis un inventaire des fontes qui permet d'en souligner la dimension sémiopolitique. Enfin, les derniers chapitres discutent des différents enjeux sociopolitiques de ces expérimentations (accessibilité, institutionnalisation, diffusion, fonctionnalité, etc.).
- 4 L'ouvrage lui-même est protéiforme : un texte en 9 chapitres, appareillé de nombreuses notes et figures, un minicatalogue d'illustrations couleur d'œuvres, un inventaire commenté des fontes post-binaires existantes, un glossaire, une bibliographie. Les

appels de notes, de figures et les renvois à l'inventaire, s'ils hachent parfois le texte, permettent cependant de circuler dans le livre d'une manière non-linéaire assez agréable, et d'éclairer des aspects que l'œil non-averti n'aurait pas repéré.

- 5 CC s'interroge beaucoup sur la terminologie : « écriture inclusive » ne convient pas, car on ne sait pas qui est intégré, « stratégies d'écriture non-discriminante » ou « écriture non-sexiste » ont le mérite d'être clairs, mais présentent le désavantage de se définir par la négative. De plus, les formes usuelles de l'écriture inclusive, le doublet et le point médian, représentent encore la binarité, alors qu'il s'agit « avant tout de sortir de la binarité » (p. 38).
- 6 Dans un premier temps, CC propose donc de parler de « typographie inclusive, non-binaire, [puis] post-binaire » pour souligner la volonté de neutralisation. Puis, pressentant « un devenir normatif pour le terme "non-binaire" » (p. 43) - à l'instar de LGBTQIA+, CC s'oriente vers l'expression de *post-binarisme politique* qui implique un projet politique et épistémologique (et donne son titre au livre). Faisant le lien avec différentes oppressions : patriarcat, cis-tème, capitalisme, hétéronormativité, colonialisme, validisme, etc., il s'agit pour iel de « travailler à un usage de l'écriture inclusive qui prenne en compte la position d'énonciation » (p. 9).
- 7 Le post-binarisme politique puise au moins à trois racines.
- 8 Tout d'abord, il se place dans l'héritage de Wittig et du lesbianisme politique pour développer « une subjectivité non définie par les catégories oppressives d'hommes et de femmes, (...) une catégorie de résistance politique » (p. 49), « en se définissant comme personne post-binaire, tout en étant socialisée comme "femme" ou "homme" dans le système binaire imposé, le sujet affirme sa contestation à son assignation binaire de naissance, proclamant ainsi son droit à l'auto-définition. Il s'agit d'une position politique d'énonciation de soi » (p. 52).
- 9 Ensuite, il s'agit de « nourrir les imaginaires collectifs [par] le dessin de caractère mais aussi l'éveil à la portée politique du design graphique, du langage et des représentations » (p. 10), et donc plus largement de contribuer à « une mutation et des expérimentations dans la fabrication collective d'une autre épistémologie du corps humain vivant » (p. 42). On trouve ici une généalogie qui va de Haraway à Stengers, pour développer une réflexion sur l'imaginaire, la spéculation, la « fabulation » pour creuser des interstices dans notre monde, sans rupture avec le réel. « Il s'agit de chercher dans ce qui n'est pas perçu les choses qui peuvent être activées pour qu'elles deviennent possibles » (p. 45).
- 10 Enfin, ce post-binarisme politique se réclame de la théorie queer et des hors-la-loi du genre, de Lauretis à Bourcier, avec pour objectif le brouillage, la perturbation et « une volonté collective affichée d'affirmer une absence de système de valeur » (p. 81). En effet, si le non-binaire reste prisonnier de la binarité qu'il dénie (la négation contenant ce à quoi elle s'oppose), il s'agit plutôt là d'« une stratégie post-identitaire » (p. 43), d'un projet politique au-delà de l'identité. Le « post-binaire » contient un dépassement, un au-delà du genre, au-delà de la différence sexuelle.
- 11 Typographiquement, cela se traduit par une proposition de passer du point médian à la ligature. La ligature est ici le détournement d'un procédé typographique pour, symboliquement, ne pas être dans la division, l'opposition, la séparation (point médian), mais la symbiose, la liaison, le fluide, le fondu (ligature), « faire coexister sans pour autant les isoler » (p. 32).

- 12 Mais l'inventaire des expérimentations typographiques post-binaires qui émergent depuis 2017 va montrer un joyeux tumulte, loin de se réduire à un seul procédé.
- 13 L'objectif de l'inventaire est de constituer un répertoire de fontes, mais aussi de permettre l'analyse des dessins, des formes et de leur portée politique, tout autant que d'étudier les contextes de création et de circulation des fontes.
- 14 Dans un chapitre passionnant, CC présente les enjeux typopolitiques de nombreuses fontes, en les classant formellement, selon un découpage inhabituel pour les linguistes et que je reproduis donc ici :
- le **point médian** utilisé de façon post-binaire, qui montre une volonté de marquer l'intervention comme perturbatrice, que ce soit avec des points médians ligaturés aux lettres qui l'entourent, qui brisent le gris typographique, ou encore qui évoquent des paillettes,
 - le **détournement de signes existants**, notamment le x, mais aussi l'usage des exposants ou indices, qui rappellent les abréviations des manuscrits médiévaux. Certaines de ces formes permettent l'exploration de l'axe paradigmatique en faisant coexister sur trois hauteurs des formes différentes,
 - Le **lettres alternatives**, tels que le schwa italien,
 - Les **ligatures**, qui sont le ressort créatif des glyphes post-binaires. « Les fonctionnalités digitales OpenType embarquées dans le codage même des fontes permettent, entre autres, d'activer des comportements tels que l'appel de ligatures spécifiques ou de dessins alternatifs de certains caractères ou de petites majuscules. » (p. 90). Pour couvrir l'ensemble des suffixes, déterminants et pronoms du français, 42 ligatures sont nécessaires,
 - au-delà de l'axe paradigmatique ou syntagmatique, des explorations incroyables d'axes inexistantes en linguistique comme celle de la profondeur, qui conduit à la **superposition** de lettres,
 - le **E capitale**,
 - le **féminin neutre**,
 - les **agglomérations, abréviations et letrines**,
 - les très intéressants **caractères bancals** : des lettres renversées, bousculées, basculées, pour constituer une altération de la ligne de base,
 - les signes **diacritiques** sont aussi explorés pour marquer/démarquer les lettres,
 - enfin, des expérimentations passionnantes sont aussi faites sur **l'écriture manuscrite**.
- 15 Il est évidemment possible de mélanger ces différentes pratiques, et les typographes ne se gênent pas, même si cela demande inmanquablement de résoudre des questions syntaxiques telles que l'ordre des morphèmes, lorsque certains glyphes peuvent être utilisés dans des cas où la variation de genre se produit en formes courtes / formes longues vs. en alternance.
- 16 Au-delà du plaisir esthétique à voir toutes ces fontes et toutes ces propositions créatives, la lecture de ce chapitre démontre magistralement le potentiel infini des expérimentations graphiques et linguistiques sur le genre, et – partant – tout ce qui reste à penser et à imaginer ! C'est proprement époustouflant.
- 17 La dernière partie du livre est toute aussi intéressante, reliant les enjeux sémiotiques à des questions sociopolitiques plus larges, à commencer par la technologie. Si la technologie est utilisée de manière conceptuelle lorsqu'on parle de technologie intellectuelle ou de l'écriture en particulier (et en effet, « la typographie est une forme graphique qui permet l'exercice d'un pouvoir à travers l'inscription elle-même »

(p. 103)), la technologie prend ici aussi le sens de mettre les mains dans le cambouis informatique pour « rendre visible les structures technologiques à l'œuvre dans la typographie » (p. 107). CC discute à ce titre comment les GAFAM utilisent les avantages des licences libres. Afin de développer une technologie d'émancipation à même d'opérer le réel, il est alors nécessaire d'investir – en les détournant – des espaces majeurs, tel que le consortium Unicode, régi par les grands groupes comme Adobe, Amazon, Apple, Google, IBM, Netflix, etc. C'est ce que propose læ QUNI (Queer Unicode Initiative) : un système d'encodage commun (Unicode) des fontes post-binaires.

- 18 Au-delà de l'Unicode, qui permet leur large diffusion et utilisation, la dimension matérielle des fontes sous licence libre (notamment OFL) comporte d'autres aspects politiques : « Les caractères typographiques constituent un format utile pour transporter des informations d'un endroit à un autre » :
- les fichier .txt qui accompagnent les fontes peuvent comporter, en quelques kilo-octets, des messages, des contextualisations historiques et politiques,
 - les noms des fontes peuvent faire référence à des événements politiques,
 - au-delà de l'enjeu des licences mais en résonance avec lui, les formes des glyphes qui peuvent être reprises de pancartes ou banderoles.
- 19 « Le fichier .otf est une technologie qui porte en elle une puissance d'action politique insoupçonnée » (p. 64).
- 20 Poussant la réflexion encore plus loin, « la collective Bye Bye Binary travaille à la mise en place d'une licence dédiée aux fontes post-binaires », pour « questionner les enjeux de réappropriation capitaliste de ces travaux » (p. 136). Il s'agit des CUTE (pour Conditions d'Utilisation Typographique Engageantes).
- 21 On voit là le double enjeu de prolifération décentralisée (joliment nommé pollinisation) et de mise en avant des « possibilités de création collective » (p. 134).
- 22 L'ouvrage offre d'ailleurs une très belle discussion de la volonté de mettre en avant la dimension collective de la recherche en typographie, contrecarrée par les dynamiques médiatiques qui mettent en avant les figures individuelles, reposant sur le mythe du/de la génie isolé.
- 23 Cette tension a conduit la collective à reformater ses stratégies d'interventions publiques et de signatures pour simultanément mettre en avant les individus et le collectif. « C'est par cette prise de conscience que nos° savoirs nous° échappent médiatiquement », alors que « nous° nous positionnons comme les actrices de nos° connaissances, des pratiques typographiques nous° concernant et définissant nos° identités » (p. 67), que la collective ouvre une réflexion sur le rôle politique des archives : « Constituer un inventaire permettant de visualiser ce réseau et ses tentacules était d'autant plus nécessaire, car je suis conscient·e de la constante disparition et fragilité des archives queers et féministes » (p. 75). Il s'agit alors d'« archiver en faisant » (p. 145), de se documenter.
- 24 Avant de conclure, CC glisse malicieusement que non seulement les glyphes post-binaires peuvent offrir de nouvelles possibilités de traduction notamment depuis des langues qui marquent moins le genre, mais aussi que « la typographie post-binaire propose une alternative intéressante [au point médian] pour le contexte français, car l'utilisation de ces caractères ne fait l'objet d'aucune interdiction ! (...) et passent sous leurs radars » (p. 131).

- 25 Cet ouvrage est donc extrêmement riche de propositions, de réflexions, d'expérimentations politiques, théoriques, langagières et graphiques. Trois aspects cependant restent discutables de mon point de vue.
- 26 Le premier concerne les généalogies. Si CC prend grand soin de s'inscrire dans la continuité d'une histoire politique¹, on peut regretter que les généalogies soient parfois lacunaires ou confuses. En effet de nombreuses propositions qui partagent l'horizon politique du post-binarisme sont oubliées ou impensées, tels que les travaux de Katy Barasc ou de nombreux.ses anonymes, laissant l'impression que la généalogie se limite aux gens qui font le plus de tapage médiatique, comme Alpheratz.
- 27 Dans le même sens, les affirmations du type « le doublet ou le point médian sont binaires » laisse penser à tort que les formes portent un sens en elles-mêmes. Or, typographes comme linguistes, nous savons qu'on ne peut pas prendre la symbolisation de caractère typographique au pied de la lettre (par exemple « la symbiose de la ligature » vs. « la séparation du point médian »). Cela conduit à masquer des continuités politiques avec des pratiques qui partageaient le même objectif mais passaient par d'autres chemins formels.
- 28 Enfin, des confusions sur les généalogies conduisent à des raccourcis œcuméniques, tels que « la théorie queer permet d'intégrer la notion centrale de la race grâce au concept d'intersectionnalité » ou encore la célébration de la théorie queer qui regroupe « un grand nombre d'identités diverses » (p. 54).
- 29 Pour ce dernier exemple, il ne s'agit peut-être pas tant de lacune que d'un peu d'équivoque dans les définitions du genre comme rapport social et/ou comme identité. En effet, cohabitent l'appel à « une stratégie post-identitaire » et à « un monde post-binaire où l'existence des genres n'est pas niée et où la multitude du prisme du genre est reconnue » (p. 44). Alors que le premier passage met à distance la lecture identitaire, on la retrouve un peu dans le second.
- 30 De même, dans une affirmation qui fait le parallèle entre genre et race, CC affirme que « le post-binarisme n'entend pas supprimer la notion de genre, on ne peut pas nier le genre des opprimé.es » (p. 44). Le parallèle avec la race fait ici ne me semble pas fonctionner : s'il y a nécessité de maintenir la notion de race, c'est pour pouvoir désigner le rapport de domination et ses effets, et non dans une vision euphorique de la multiplicité des races.
- 31 La volonté de dépassement proposée, qui me semble extrêmement riche politiquement, s'effrite un peu dans cette reformulation en termes de reconnaissance (car reconnaissance de quoi, sinon d'identités ?).
- 32 Ces points de reformulation, qui permettent notamment de passer du lesbianisme politique au post-binarisme politique, gagneraient à être explicités, et Camille Circlude a tout le temps de le faire.
- 33 Enfin (mais est-ce vraiment une critique ?), on pourra parfois trouver que l'ouvrage hésite entre le ton très explicatif du manuel (surtout dans les premiers chapitres) et le ton déclaratif presque prophétique du caractère révolutionnaire de la pratique. Si bien, qu'on se demande parfois à qui l'ouvrage s'adresse. Mais la ligne politique défendue, étant loin d'être la plus audible, et étant rarement aussi explicitement défendue, rend peut-être nécessaire cette balance entre la volonté de défendre une position (un projet politique) et une explication (un projet didactique, un argumentaire).

- 34 Mais ces quelques remarques ne doivent pas masquer les apports cruciaux du livre, qui éclaire de manière aussi originale qu'intelligente la typographie comme lieu de lutte.
- 35 L'ouvrage démontre ainsi l'importance de la force collective et de l'expérimentation, que ce soit par la proposition du *nous*, qui désigne la communauté de pensée transpédébigouine, mais aussi la volonté de ne pas chercher un état de stabilisation et d'explorer le potentiel politique de l'illisibilité. Il ne perd pas de vue non plus l'importance accordée aux conditions matérielles d'existence (rémunération, etc.) et à la matérialité de la typographie (Unicode, licence, etc.), comme constitutive du projet politique de la typographie post-binaire.
- 36 Par ailleurs, on ne peut que saluer les liens permanents qui sont faits entre les projets politiques du féminisme et du queer, sans jamais les mettre en concurrence. Malgré les critiques formulées plus haut, cela doit beaucoup à un travail généalogique attentif, ainsi qu'à une volonté farouche de maintenir la dimension politique, qui manque à la plupart des lectures non-binaires. En ce sens, la proposition post-binaire est puissamment convaincante.
- 37 Enfin, l'une des grandes forces du livre est sa finesse à toujours entrer dans les questions par les lieux de tensions, en les articulant, sans chercher à les résoudre.
- 38 Par exemple, dans le chapitre de contextualisation, CC souligne la tension permanente entre la réforme du canon pour y faire entrer des figures féminines (qui cantonne les femmes à des espaces conditionnées par leur condition de femmes) et la valorisation du travail collectif (qui invisibilise les femmxs).
- 39 De même, iel souligne la tension entre d'une part l'expérimentation, la création, l'ouverture des imaginaires par la perturbation et l'illisibilité, et d'autre part la volonté de diffuser, aussi bien pour l'impact politique (la manipulation des représentations au quotidien) que pour l'accessibilité, d'où le développement d'une licence libre de conditions d'utilisations (CUTE), de fontes à haut potentiel de lisibilité, de læ QUNI, de la tylothèque, des workshops et tout le travail de diffusion vers un large public.
- 40 Cette tension se retrouve encore entre pratiques des marges et institutionnalisation, à la lisière du symbolique et du matériel : « la validation et la prolifération des usages du point médian comme formule abrégée est particulièrement importante pour les recherches en typographie post-binaire, car c'est suivant cet encodage au clavier qu'il est possible d'appeler les nouveaux glyphes ». Ici, c'est donc la diffusion qui permet l'expérimentation.
- 41 Enfin, tension toujours entre la typographie comme art ou comme fonctionnalité. Camille Circlude opte toujours pour ne pas choisir et plutôt dessiner de nouvelles voies : « Certaines formes d'art peuvent être l'expression d'un contre-pouvoir, reste à savoir si un outil émancipateur dans les mains de toutes n'est pas une certaine forme d'art » (p. 123).
- 42 Il y a là la promesse d'un riche dialogue à venir, pour polliniser le langage de toutes ces questions typographiques.

NOTES

1. Camille Circlude écrit notamment : « Cette révolution typographique en cours est constituée d'un large mouvement de pensées qui prend racine dans de nombreuses luttes pour plus d'inclusivité, depuis des décennies, qu'il s'agisse des femmes imprimeuses, dessinatrices de caractères, autrices, linguistes, militantes qui ont œuvré à la déconstruction de l'hégémonie masculine sur la langue, l'écriture et la typographie. » (p. 73)

INDEX

Mots-clés : écriture, typographie, non-binarité, politique, queer

Keywords : writing, typography, non-binarity, politics, queer

Thèmes : Actualités